

## DOSSIER DE PRESSE

# Les Griffards anonymes

Conte urbain pour ceux qui ne comptent pas

Roman de Gilles Bindi

Lancement printemps 2026

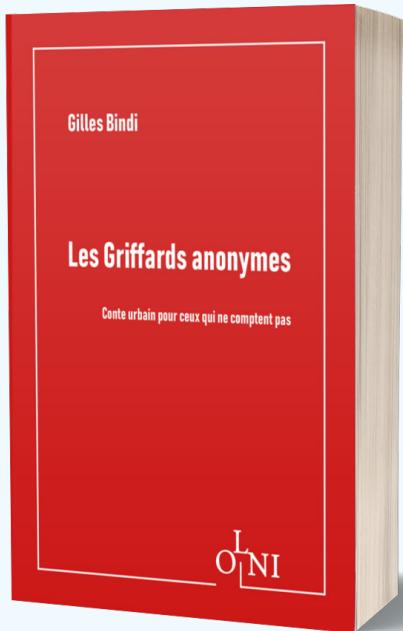


Les éditions OLNI - [contact@editions-olni.com](mailto:contact@editions-olni.com) -  
Ariane Frontezak : 06 84 18 96 49 / Valérie Collado : 06 73 86 03 66  
<https://editions-olni.com>

L  
O  
L  
N  
I

## Les Griffards anonymes

### Conte urbain pour ceux qui ne comptent pas



Parution 19 février 2026  
ISBN : 978-2-487106-57-4  
Format broché – 212 pages  
18 €

Benoit, Kiky, Jade, Jimbo, Casimir, Cassie, et JeanPaulSartre.

Ils sont seuls, cassés, hors-normes, résignés, sans avenir.

Invisibles dans les rues de Paris comme dans les yeux du monde.

Ils ne se connaissent pas, mais ils vivent à quelques murs d'écart.

Ils ne sont personne, mais ils vont découvrir qu'ils sont plusieurs.

Bien plus tard, pour comprendre ce qui a rapproché ces 7 individus et ce qu'ils ont bien pu commettre, Julius, policier sans conviction, entrera en scène...

Une fable sociale dans l'Est parisien, avec des griffes et du cœur.

## 5

### bonnes raisons de le lire

**Parce que** OLNI n'édite que des Objets Livresques Non-Identifiés et étonnantes !

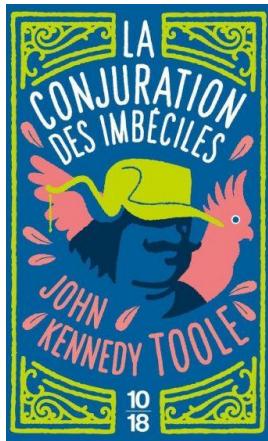
**Parce que** cette histoire, narrée tantôt par chacun des *Griffards*, tantôt par l'omniscient, est fabriquée de chapitres courts qui vous happent page après page. Autant vous prévenir tout de suite : vous ne parviendrez pas à lâcher le livre !

**Parce que** l'écriture de **Gilles Bindi** est l'autre personnage de ce roman. Elle joue avec les émotions à vous en rendre accro ; elle jongle avec les mots, les enjolive, les enrobe. C'est une respectueuse insolente, une audacieuse qui n'en impose pas, et qui, par conséquent, ne s'oublie pas.

**Parce que** l'humour est constamment présent dans ce texte. D'ailleurs, sachez que JeanPaulSartre est aussi un iguane. Quant à Cassie, la Cassandre, c'est un poème à IA toute seule...

**Parce que** vous allez adorer découvrir en même temps que Julius – le flic sans conviction –, ce qu'ont bien pu commettre ces Griffards anonymes. Un policier qui se greffe à la moelle de cette histoire ? Serait-ce donc un polar ? À vous de voir.

## INSPIRATIONS



### LA CONJURATION DES IMBÉCILES John Kennedy Toole

Ce livre génial d'absurdiste est culte pour moi, et la tragédie qui veut que l'auteur se soit suicidé sans être publié ajoute à l'ubuesque de cette oeuvre pour révéler que la société ne comprend pas les marginaux qui sont parfois des génies.



### CHACUN CHERCHE SON CHAT Film de Cédric Klapisch

En fait, dans ce film, tout le monde cherche un peu d'amour. C'est en outre une ode à ces quartiers de l'Est parisien où l'on est à la fois seul et solidaire. C'est enfin un film dont le déclencheur est la disparition d'un chat...



### Romain Gary

(Émile Ajar)  
La vie devant soi



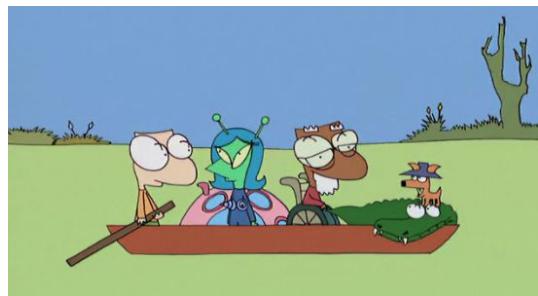
### Romain Gary

(Émile Ajar)  
Gros-Câlin



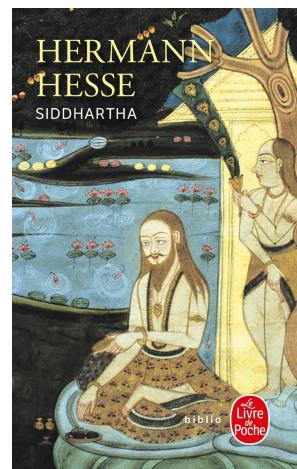
### ÉMILE AJAR

Par son style et ses thématiques, son goût de l'absurde et des métaphores, de l'humour dans le tragique, et des personnages marginaux, Ajar est une grande inspiration pour moi (pas Gary!). Le narrateur de *La Vie Devant Soi* parle d'ailleurs un peu comme Jade dans *Les Griffards Anonymes*.



### Le clip animé de NATURAL BLUES de Moby

Dans le clip, sans qu'on en connaisse la raison, des personnages baroques se rassemblent sur une barque puis dansent ensemble. C'est un peu la même histoire que dans mon livre.



### SIDDHARTHA Hermann Hesse

Le personnage de Julius a une illumination à la suite de ses errances. Comme Siddharta, il comprend quelque chose à l'existence, et voit soudain au-delà des apparences. Il comprend la vanité du monde et choisit d'être un Marginal (avec une majuscule), et de témoigner de son affection et de son estime pour ceux que la société met de côté.

### BLIZZARD Chanson de Fauve

Les paroles de cette chanson sont en épigraphe de la seconde partie. C'est un appel pour que tous ceux qui sont différents, tous les bizarres, se rejoignent et se soutiennent.



### LA NUIT DES ENFANTS ROIS Bernard Lenteric

Dans ce livre, des enfants géniaux et bizarres sont agressés. Plus tard, un personnage essaie de les retrouver pour tenter de désamorcer leur vengeance...



## Résumé

### Partie 1 : LES 7 FANTASTIQUES

**Benoit** est plutôt du genre hors-cadre avec ses dizaines de kilos surnuméraires. Et depuis qu'il a perdu son travail d'informaticien suite à un burn-out et qu'il traîne une dépression, il est carrément devenu infréquentable. Malgré tout, il survit dans sa soupente de l'Est parisien. Il a trouvé un job au black de presseur de jus de fruits pour arrondir ses fins de mois, et surtout, surtout, il a son chat **GeorgeOrwell** qui est tout pour lui. Son confident, son ami, son alter ego.

Alors quand, un jour de neige, le chat sort par la fenêtre entrouverte et qu'il tombe de la rambarde en voulant attraper des flocons... Le ciel s'abat sur la tête de Benoit.

Cela va pourtant le conduire à faire une série de rencontres qui vont changer sa vie, à commencer par celle de sa voisine **Kiky**, qui lui porte secours alors qu'il a claqué sa porte avec les clés à l'intérieur. Kiky est officiellement photographe (sans succès), mais gagne sa vie en tant que community manageuse. Elle est du genre instable, maigrichonne, toujours vêtue de noir, cyclothymique, « *un jour avec un jour sans* », ses relations sont ses coups d'un soir.

Contre toute attente, ces deux misanthropes se rapprochent et Kiky accepte de participer à l'enterrement symbolique du souvenir du chat au Bois de Vincennes. Le seul autre invité qui se présentera à la cérémonie sera **Jimbo**, un fan de **GeorgeOrwell** via sa page Instagram. Jimbo est tunisien, consultant en informatique détaché au service d'une grande banque française, pourtant sans papiers en règle pour s'acquitter de sa mission. Inquiet pour sa sécurité, il vit reclus dans le monde digital, stalker à ses heures perdues, mais aussi hacker libertaire. Il arbore un style vestimentaire suranné et n'a aucune sexualité.

De retour à l'appartement pour manger du cake aux olives, alors que Benoit attendait encore la venue d'un ami de son école d'informatique, c'est en fait la fille de celui-ci qui se présente devant sa porte. **Jade**, petite Chinoise adoptée de 10 ans, est tellement intelligente qu'elle en devient malaisante, jusqu'à gêner ses parents qui n'ont jamais vraiment développé de lien filial fort avec elle, et ce qui lui vaut en outre d'être le bouc émissaire de sa classe.

Pour la petite fille, isolée dans le monde doré mais néanmoins glacial et violent du VII<sup>e</sup> arrondissement, ce rassemblement funéraire dans un appartement miteux entouré de gens aussi décalés qu'elle, est un moment d'immense joie, d'autant plus qu'il y a une ultime invitée surprise. Il s'agit de **Cassie**, une Intelligence Artificielle à visage humain qui a été littéralement mise au placard après que sa sortie fut un échec absolu, puisque des pirates s'étaient amusés à l'abreuver de tous les pires contenus du web. Benoit l'a volée au moment de son licenciement et s'amuse parfois à l'allumer, l'éteignant généralement aussi vite en raison de sa propension à faire part de ses automatismes antisémites.

Et c'est ainsi qu'advient la rencontre de ces cinq marginaux solitaires. Progressivement, ils vont se rapprocher, jusqu'à former une famille de cœur : la famille des *Cat People*, selon la

dénomination de Jade, puisqu'ils aiment tous les chats et aussi les vidéos de chatons sur internet.

Et la famille va encore s'agrandir en recueillant un vieil handicapé SDF mutique qu'on baptisera **Casimir** à cause de la couleur orange de sa doudoune, et aussi un iguane sans queue, **JeanPaulSartre**, pour compenser le manque douloureux de GeorgeOrwell.

Ces 7 individus hors-normes vont s'épanouir au contact les uns des autres. Ils vont aussi s'entraider et découvrir que tous leurs talents mis en communs peuvent faire des merveilles.

Ils sont ensemble. Ils sont heureux.

Pourtant la société n'en a pas fini avec eux. Et un jour, alors qu'ils ont réservé une table dans un restaurant branché pour fêter un joyeux événement, on va leur rappeler *qu'ils ne sont pas invités à la fête*. Ils dérangent. Leur apparence est une insulte au bon goût. Ce que les gens normaux voient c'est un gros, une folle, un vieux en chaise roulante, un immigré efféminé, un animal terrifiant et une chinoise bizarre. Et ce jour-là tout dérape. Ils sont victimes d'une agression collective.

## Partie 2 : LE HUITIÈME

Dans la seconde partie du livre, on perd brièvement la trace de nos 7 héros, en entrant dans le quotidien de **Julius**, un policier sans conviction, converti à ce métier par dépit. Un jour, après de brillantes études en école de commerce et de nombreuses années à travailler dans le marketing chez Colgate, en couple avec une jeune femme magnifique travaillant pour L'Oréal, Julius a tout envoyé balader. Il s'est rendu compte qu'il n'aimait pas son métier, pas plus que sa compagne, pas plus que son milieu et ses fréquentations, que tout cela était du vent. Il est devenu un errant, un chercheur de sens. Mais quand l'argent s'est fait rare, il lui a bien fallu retrouver un métier. Son poste de nuit à la 1<sup>ère</sup> DPJ de Paris lui convient, c'est en tout cas moins pire qu'avant. C'est dans ce cadre que Julius croise la route de Jade. Il l'accompagne à l'hôpital après son agression et reste marqué par son charisme, sa lucidité, sa maturité.

Quelques mois plus tard, un nouveau fait divers rappellera Jade à son souvenir. Et Julius décidera de prendre sur son temps libre pour lui rendre une petite visite dans sa famille d'accueil. Une relation très forte va se nouer entre le policier désabusé et la petite fille qui a grandi trop vite. Peu à peu, Julius va essayer de reconstituer les pièces du puzzle. Où sont passés les 6 autres personnages qui gravitaient autour de Jade, et qu'il a baptisés « les griffards » ? De quoi se sont-ils rendus coupables ? Qu'est ce qui les a motivés ?

Julius va développer une véritable obsession pour ces 7 griffards, qui se révélera en fait être une fascination. Il va commencer à faire des spéculations déraisonnables à leur sujet. Et quand Jade disparaîtra, tout va s'accélérer. Et si Jade lui avait laissé des indices ? Et s'il était le seul à avoir compris ? Et s'il était possible de les rejoindre ? Et si Julius était aussi, in fine, un griffard anonyme ?

---

## Thèmes abordés

- La solitude des grandes villes
- La perte de sens de nos vies contemporaines
- La difficulté de faire communauté
- La normalité et l'anormalité
- La violence ordinaire qui invisibilise et exclut
- La glaciation des interactions humaines à l'ère numérique
- La vengeance des exclus (qui est ici cathartique)
- La frontière trouble entre humanité, animalité et machine

## Mots-clefs

Humour, Amitié, Hors-normes, Enquête, Vengeance, IA, Chat.

---

## Biographie de l'auteur



Gilles Bindi est auteur et réalisateur né en Alsace, et résidant en Charente après une longue vie parisienne.

Il a réalisé de nombreux courts, moyens-métrages et documentaires dont *Les Cybernautes rêvent-ils d'Amours digitales* ? une comédie romantique où il est question de métavers, avec Max Boublil, Ophélia Kolb, Rachel Arditi et Judith Magre, ou encore un portrait de Philippe Sollers pour la collection *Empreintes* de France 5.

Dans son premier livre, *Les Griffards anonymes*, il explore les marges sociales, les existences déclassées et les violences invisibles. À travers une écriture orale, crue et profondément empathique, il mêle satire sociale, humour noir et mélancolie pour interroger la norme, le progrès et l'humanité à l'ère du numérique.

Il prépare actuellement son premier long métrage, *Zones d'Ombre* produit par Sensito Films, sur le sport d'équipe masculin de haut niveau, dans lequel il est dur de réussir si l'on est trop différent au sein d'univers où la masculinité toxique et normée est à son paroxysme.

Pour en savoir plus sur l'auteur : [www.gillesbindi.com](http://www.gillesbindi.com)

## Note d'intention

*Les Griffards anonymes* est né du désir de mêler les genres — humour noir, roman social et conte philosophique — pour raconter ceux qui ne rentrent nulle part : ni dans les cases sociales, ni dans les récits dominants. À travers des personnages fragiles, excessifs ou invisibles, le roman cherche moins à juger qu'à comprendre. L'empathie en est le cœur : une manière de regarder sans condescendance, de rire sans cruauté, et de redonner une voix à celles et ceux que la société préfère ne plus voir.

---

## Clefs de lecture

Pour comprendre comment les personnages se rencontrent, font communauté, et finissent par se considérer comme des chats de gouttière, des Cat People, des griffards, on peut parcourir ces 2 extraits.

### *Extrait du chapitre 15 (Jade)*

*Ensuite Jimbo m'a demandé si j'ai un chat et j'ai dit non maman veut pas c'est sale. Jimbo lui, il en n'a pas parce qu'il est allergique. Et Kiky parce qu'elle a déjà du mal à garder une plante verte en vie, elle dit. Mais elle aime bien les chats aussi.*

*Alors j'ai dit qu'on est tous des gens-chats ici, parce qu'il y a les gens-chiens et les gens-chats et les gens-rien comme mes parents.*

— *Les Cat People, a dit Kiky en finissant son verre, on peut faire un groupe de rock. Quoique les Nothing People auraient plus de succès...*

*Oui, on était des gens-chats.*

— *Il paraît que les gens qui regardent des vidéos de chats sont des gens plutôt solitaires, timides et facilement dépressifs – potentiellement suicidaires – et que du coup, ça pourrait être une data utilisée par les courtiers pour attribuer un malus quand tu prends une assurance, a dit Benoit.*

— *Un cat people, c'est la version 2.0 de la vieille dame aux pigeons, a dit Kiky.*

### *Extrait du chapitre 47*

— *Tu avais peur que plus personne ne soit gentil avec vous...*

*La crêpe au Nutella avait ranimé Jade. Et elle était probablement également touchée par la venue de Julius, et reconnaissante pour ce silence de qualité entre eux, la majeure partie du temps.*

— *Je parlais de chats, elle répondit. Parce que je connais plein de chats. Mais pas des beaux chats de concours. Pas comme des Persans ou des Siamois. Juste des chats de gouttière. Des chats moches. Des gros, des maigres. Des vieux, des malades. Des chats noirs aussi. Ces chats-là, on les chasse, on leur donne des coups de pied, on les empoisonne. On dit qu'ils portent malheur. Y a pas de place pour ces chats-là sur Terre.*

— *Qu'est-ce qu'ils peuvent faire alors ces chats de gouttière ?*

— *Cracher, griffer, attaquer en bande, elle répondit avant d'avaler une énorme cuiller de chantilly. Ils sont plus forts ensemble.*

### **Au final qu'est-ce qu'un griffard anonyme ?**

C'est un être marginalisé par la société, hors-norme, qu'on déconsidère et qu'on invisibilise. C'est une sorte de chat de gouttière solitaire, noir évidemment, victime de violence, qui cherche du réconfort, plein d'amour à donner, mais qui pourrait bien un jour aussi sortir ses griffes.

**Découvrez la bande-son du livre sur Spotify !**



**RDV sur le site web pour télécharger des visuels, et retrouver toute la documentation !**

[www.gillesbindi.com/presse](http://www.gillesbindi.com/presse)



## Interview de l'auteur

(Les droits de reproduction de cette interview sont libres.)

**Éric Dugelay (ED) :** *Votre roman est présenté comme un conte urbain “pour ceux qui ne comptent pas”. D'où est né ce texte, et quel est son message ?*

**Gilles Bindi (GB) :** J'ai une passion pour les marginaux, ceux qui dévient de la norme. Je les trouve plus riches, plus passionnantes humainement. Dans le roman, des solitaires se rencontrent, forment une famille de cœur, et cessent peu à peu d'être uniquement des victimes du regard social. Quand on est “à part”, on est souvent moqué, mal traité. Là, l'idée, c'est : ensemble, ils peuvent unir leurs forces, se relever.

**ED :** *Le titre tourne autour du chat, du griffard. Pourquoi ce choix ?*

**GB :** Parce que j'adore les chats — mes héros aussi. “Griffard”, c'est un mot d'argot du XIXe siècle qui désigne un chat. J'aime ce mot ancien, et l'idée du chat qui peut être doux, mais aussi sortir les griffes. Mes personnages se vivent comme des chats de gouttière, pas des chats de race.

**ED :** *On sent chez eux un désir de maîtriser leurs pulsions, mais aussi une tentation de se rebeller.*

**GB :** Ils donnent beaucoup d'amour, mais ils veulent aussi que la société arrête de s'acharner sur eux. Certains sont “inadaptés” malgré eux (corps, fragilités mentales), d'autres parfois par choix : je pense au personnage qui refuse les codes absurdes d'un entretien d'embauche. La plupart de mes personnages refusent effectivement les règles absurdes du jeu social qu'on veut nous faire jouer. Oui ce sont des rebelles dans l'âme.

**ED :** *On vous sent très proche de vos personnages. Vous êtes lequel des sept, Gilles Bindi ?*

**GB :** Je me sens le plus proche des deux premiers personnages dans l'ordre d'apparition : Benoit, qui a fait un burn-out, qui est un peu en dépression, qui travaille dans un bar à jus de fruits où le patron blanchit de l'argent sale. J'ai travaillé dans un lieu comme ça ! Et le deuxième personnage, c'est Kiky qui se débat pour réussir comme artiste et est un peu fucked up. Elle, c'est moi aussi ! Mais je suis surtout et évidemment le Huitième, Julius. Ce qui peut se comprendre uniquement si on va au bout du livre.

**ED :** *Votre style m'évoque une filiation “XXe siècle” — Pérec, Vian — avec un humour très présent. Vous vous reconnaissiez là-dedans ?*

**GB :** J'espère que c'est drôle, oui, avec de l'humour noir, très noir même, de la satire. Je suis ravi de ces références, j'adore Boris Vian, ses poésies notamment. Mais je me suis rendu compte à quel point c'est Émile Ajar qui m'a influencé, sans pourtant que je me dise « tiens, je vais imiter Émile Ajar ». Il y a quelque chose d'un peu évident, c'est que le narrateur enfant de *La vie devant soi* m'a inspiré la voix de Jade. Chez Ajar, il y a à la fois cette simplicité et beaucoup d'humour. Et je dis bien Ajar et non pas Gary, parce que, pour moi, ce ne sont pas les mêmes auteurs. Avec *Gros-Câlin* et *La Vie devant soi*, ce n'est plus le Romain Gary de *La Promesse de l'Aube*, il n'écrit plus de la même manière, il se lâche !

**ED** : Vous citez *La Conjuration des Imbéciles* en épigraphe du roman. Effectivement, il y a des connivences, quel livre incroyable aussi, celui-là !

**GB** : *La Conjuration des Imbéciles*, c'est culte pour moi comme pour beaucoup de monde, avec ce personnage central excentrique et complètement incompris... Benoit, mon personnage principal, a quelque chose de ce héros. Les deux livres parlent du fait que la société a beaucoup de mal à accepter les gens à part. Au-delà du texte, il y a toute la tragédie autour du livre qui se révèle être - *post-mortem* - une mise en abyme de la vie de l'auteur puisque John Kennedy Toole finit par se suicider avant de réussir à être publié ! La société ne rend pas la vie facile aux génies incompris, aux gens bizarres.

**ED** : *Gilles Bindi, ça fait longtemps que je vous suis comme on dit aujourd'hui, dix ans déjà, vous avez toujours eu beaucoup de talent mais c'était un talent cinématographique ! Est-ce que vous avez toujours écrit en même temps que vous faisiez vos films sans que nous le sachions ?*

**GB** : Oui, j'ai toujours écrit pour la littérature en même temps que j'écrivais pour le cinéma ou le documentaire. En fait, c'est le projet d'histoire qui détermine le médium.

**ED** : *Mais vous n'étiez pas publié ? Tandis que vos films sortaient.*

**GB** : En fait, j'ai écrit deux romans. Le premier, pour l'instant, n'est pas publié. Et c'est *Les Griffards anonymes*, le second, qui l'est. Pour moi, ces deux textes racontent des histoires qui sont beaucoup moins adaptés à l'écran pour des raisons techniques et narratives. Mais on m'a déjà fait la remarque que mon style d'écriture est très audio-visuel et influencé par l'écriture de scénarios. Je fais beaucoup d'ellipses, par exemple, j'essaie de soigner mes raccords d'un chapitre à l'autre...

**ED** : *Et ça pourrait devenir un film, Les Griffards anonymes ?*

**GB** : Je ne veux pas me poser la question. Ce qui est agréable avec un livre, c'est qu'on l'écrit et, si on est publié, le travail est terminé. Ce qui est très frustrant avec le scénario, c'est qu'on écrit, mais ensuite, un film coûte très cher et le faire sortir prend beaucoup de temps et d'énergie et, parfois, on vit avec ce scénario qui est une partie de soi, dans lequel on a mis beaucoup, mais auquel les gens n'ont pas accès parce que le film ne se fait pas. Ça c'est très dur. C'est très bien pour cette raison, la littérature !

**ED** : *Jules Supervielle a écrit un très beau texte, Les Amis inconnus. Les amis inconnus, ce sont les lecteurs. Dans quelques jours, vous rencontrerez des amis inconnus qui vont vous dire ou vous écrire que Les Griffards anonymes ont changé leur vie, c'est ça qui vous attend !*

**GB** : Waouh, ce serait presque trop, parce que, si quelqu'un me dit que j'ai changé sa vie, dans un réflexe d'écrivain, je vais lui demander : « mais pour le meilleur ou pour le pire ? » [Il rit]. Il y a déjà des amis qui ont lu le livre et qui m'ont dit qu'ils avaient beaucoup ri, ça me fait plaisir. Parce que je trouve ça rare de rire en lisant et c'est bien déjà si les lecteurs ont passé un bon moment. Mais ce qui me toucherait vraiment, ce serait que les gens disent qu'ils ont trouvé du réconfort, qu'ils ont senti une certaine proximité, que ça a parlé à leur douleur, leur mal-

être, et qu'en lisant ce livre, ils se disent : ça va, tout va bien, je ne suis pas seul sur terre, j'ai le droit de me sentir décalé par rapport à ce monde, de ne pas forcément aimer certaines choses, j'ai le droit, par exemple, de ne pas avoir envie d'être sur les réseaux sociaux, j'ai le droit de ne pas vouloir me conformer aux normes de la société, ou de l'entreprise !

**ED** : *Est-ce que vous pouvez nous parler de votre processus d'écriture pour la littérature, et est-ce que c'est le même que pour le cinéma ?*

**GB** : Pour la littérature comme pour le cinéma, la clé c'est d'avoir un œil sur le monde qui nous entoure et de noter - sur un petit carnet ou, aujourd'hui, plutôt sur un téléphone - un étonnement, quelque chose qui vaudrait la peine d'être raconté. Ensuite, cette petite chose mature dans la tête, elle grossit, elle s'associe à d'autres choses. Au début c'est un peu inconscient et puis, un jour, on se met à griffonner quelques lignes. C'est un processus qui prend plusieurs années avant que, moi en tout cas, je me mette à écrire ! Parce qu'il faut d'abord construire l'architecture du roman avant même de se mettre à écrire. Et après il faut réécrire !

**ED** : *Comment s'est construit le processus d'écriture pour ce livre précisément ?*

**GB** : Je suis un Parisien repenti, j'habite en Charente aujourd'hui, mais j'ai longtemps habité à Paris, avec tous ses défauts et aussi ces choses que j'ai adorées. Moi j'étais fasciné globalement par les Parisiens qui sont à la fois très aigris, très solitaires, mais qui peuvent faire preuve d'énormément de solidarité. Et ces personnages hauts en couleur dans les bars ! Ils sont tous un peu fous, les Parisiens ! Je parle bien sûr du Paris que j'adore, à l'Est. À l'époque, ce qui me fascinait, c'était à quel point les Parisiens payaient cher pour leur loyer mais continuaient à boire du champagne ! Et par ailleurs, les marginaux, c'est toujours dans mon spectre j'ai toujours eu de la tendresse pour eux. Ça c'est une première chose.

Ensuite il s'est avéré que j'ai suivi des cours de culture digitale sur le tard, on parlait d'Internet, des réseaux sociaux, du dark web, de tout ce que ça changeait. Je ne sais pas si c'est évident quand on lit le livre mais, en toile de fond, ça parle beaucoup de technologie, de cimetière pour chat virtuel, de la façon de vivre à l'heure des réseaux sociaux. Et, à un moment, ces deux idées ont cliqué ensemble et je pense que c'est à ce moment-là que ça a commencé à faire un livre.

**ED** : *Alors, pour être sûr d'avoir compris, les idées c'est, d'une part, le parisianisme touchant, des gens un peu déglingués et, d'autre part, la techno qui arrive et les modalités de communication moderne ?*

**GB** : Oui, mais je crois que même ces deux sources d'inspiration ne sont pas suffisantes pour raconter la genèse du livre. La troisième dimension, ce sont les références. Pour moi, il y a déjà le film *Chacun cherche son Chat* de Cédric Klapisch, un film qui parle de l'espace parisien, de la solitude, de la recherche d'amour... Et puis *La Nuit des Enfants Rois* de Bernard Lentéric, un livre que j'ai adoré quand j'avais quatorze ans : dans ce livre, des enfants géniaux sont agressés à Central Park et, ensuite, ils vont disparaître et préparer leur vengeance.

**ED** : *Dans Les Griffards anonymes, vous parlez d'intelligence artificielle. Vous pouvez nous en dire plus ?*

**GB** : Oui, il y a un personnage dans ce livre qui est une intelligence artificielle défectueuse. Aujourd’hui, tout le monde parle d’intelligence artificielle mais, avec ce long accouchement du livre, moi ça fait très longtemps que je m’intéresse au sujet. Typiquement, quand je dis que, dans mon processus d’écriture, tout commence par quelque chose qu’on voit passer et qu’il faut saisir, c’est exactement le cas ici : la première intelligence artificielle à visage humain que j’ai vue passer, c’était Sophia, qui était capable de tenir des conversations en face-à-face. À l’époque, voir un robot humain capable de tenir une conversation, c’était vraiment..., il fallait vraiment écrire là-dessus !

**ED** : *Qu'est-ce que vous voudriez ajouter pour conclure ?*

**GB** : « Hors-normes de tous les pays, unissez-vous ! Ensemble, vous serez plus fort ! ». Moi je suis plus vieux que la génération woke mais je crois que mon livre peut parler à un public jeune parce qu’il véhicule ce message : il faut en finir avec la tyrannie de la norme.